

Zeitschrift: Physioactive
Band: 49 (2013)
Heft: 6

Artikel: Als Physiotherapeut in der Entwicklungszusammenarbeit =
Physiothérapeute dans un travail de coopération au développement

Autor: Hoff, Daniel von

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-928903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Als Physiotherapeut in der Entwicklungszusammenarbeit

Physiothérapeute dans un travail de coopération au développement

Der Physiotherapeut Daniel von Hoff hat die Schweiz für zwei Jahre verlassen und engagiert sich via Organisation Interteam¹ in Nicaragua in einem Zentrum für Frühförderung. Er erzählt von seinen ersten Erfahrungen.

«**S**eit einem guten halben Jahr lebe ich in Nicaragua und arbeite als Physiotherapeut, in einem Zentrum in Jinotega der Organisation «Los Pipitos», das Therapie für Kinder bis sechs Jahren anbietet. Häufige Krankheitsbilder sind etwa Cerebrale Paresse, Down-Syndrom, verzögerte Entwicklung und Spina Bifida. Meine Aufgabe ist der Wissens- und Erfahrungsaustausch mit den Therapeutinnen. Sie haben Kurse besucht für die Stimulation von Kindern mit Behinderung, und sie sind sehr motiviert.

Die Instruktion der Eltern ist doppelt wichtig

Die Arbeit ist ähnlich wie in der Schweiz und doch sehr verschieden. Die grösste Herausforderung für mich ist, dass bei den Therapeutinnen die Grundausbildung (Anatomie, Pathologie, Neurologie...) fehlt. Sie haben gute Techniken und einen guten Umgang mit den Kindern. Oft mangelt es ihnen jedoch an Hintergrundwissen, warum welche Technik angewandt wird. Ein weiterer Unterschied ist die Schulbildung in Nicaragua: Die Therapeutinnen und Eltern sind es nicht gewohnt, in einem Buch Informationen zu suchen. Sie kennen Frontalunterricht mit Abschreiben und Reproduktion, nicht aber selbständiges Erarbeiten.

¹ Interteam: Schweizer Organisation der personellen Entwicklungszusammenarbeit (Weitergabe von Fachwissen, Fertigkeiten und Erfahrungen). www.interteam.ch



Daniel von Hoff a quitté la Suisse pour deux ans. Il met ses compétences de physiothérapeute au service de l'organisation Interteam¹, dans un centre médico-pédagogique du Nicaragua. Récit de ses premières impressions.

«**J**e travaille depuis six mois à Jinotega (Nicaragua) comme physiothérapeute dans un centre de l'organisation «Los Pipitos» qui propose des traitements à des enfants jusqu'à 6 ans. Les affections les plus fréquentes sont la parésie cérébrale, le syndrome de Down, un retard de développement ou la spina bifida. Ma tâche consiste en un échange de savoir et d'expériences avec les thérapeutes. Ils ont suivi des cours de stimulation des enfants handicapés et se montrent très motivés.

L'instruction aux parents est doublement importante

Le travail est similaire à ce qui se pratique en Suisse et pourtant très différent. L'absence de formation de bases (anatomie, pathologie, neurologie, ...) des thérapeutes constitue le grand challenge à relever. Ils ont de bonnes techniques et un bon contact avec les enfants. Mais il leur manque souvent les connaissances de fond pour savoir dans quel contexte une

¹ Interteam: organisation suisse de travail personnel dans la coopération au développement (transmission de connaissances, de savoir-faire et d'expériences). www.interteam.ch

Häufig können die Kinder nur ein- bis zweimal im Monat ins Zentrum kommen. Oft ist die Anreise lang und umständlich. Hinzu kommen ökonomische Schwierigkeiten. Es gibt keine Invalidenversicherung. Arzt- und Spitalbesuche müssen die Eltern selber bezahlen. Bei «Los Pipitos» sind Behandlungen kostenfrei. Je nachdem finanziert die Organisation (mit ausländischen Fonds) auch Abklärungen oder Hilfsmittel.

So ist es doppelt wichtig, dass die Eltern gut instruiert werden, damit sie ihre Kinder zu Hause mit passenden Übungen, Lagerungen und Stimulationen weiter fördern können. Zurzeit gestalte ich Übungsblätter mit wenig Text, dafür mit Skizzen und Zeichnungen. Diese können wir auch bei den Infoveranstaltungen für Eltern («Charlas») einsetzen.

Kinder mit Behinderungen können ihre Eltern im Alter nicht unterstützen

Eine grosse Erfahrung sind für mich die Hausbesuche an zwei Nachmittagen in der Woche. Wir besuchen Jugendliche und junge Erwachsene in Aussenquartieren, denen der Weg ins Zentrum nicht zugemutet werden kann. Dort erhalte ich Einblick in die Wohn- und Familienverhältnisse. Die Pflege eines Kindes mit Behinderung ist in einem Haus mit Naturboden und ohne fliessendes Trinkwasser sehr schwierig – ebenso wie die Hygiene, gerade in der Regenzeit. Auch sind passende Spielsachen wenig verbreitet.

Hinzu kommt: In Nicaragua gibt es keine AHV und nur 18 Prozent der Bevölkerung ist in der Lage, Beiträge an die Pensionskasse zu zahlen. Daher sind die Kinder die Altersversicherung. Kinder mit Behinderung verursachen hingegen Kosten und können die Zukunft der Eltern im Alter nicht absichern. So kommt es vor, dass die Kinder, oft von den Vätern, nicht akzeptiert sind. In einer Familie, die wir besuchen, ist der Sohn vom Familienleben ausgeschlossen und ist dadurch für mein Empfinden sozial verwahrlost.

Dies sind Erfahrungen, die mich die Schweiz aus einem anderen Blickwinkel betrachten lassen. Unser Gesundheitswesen ist aus der Sicht von Nicaragua natürlich Luxus. Den Erhalt der Sozialwerke wie Invalidenversicherung, AHV, Pensionskasse und obligatorische Krankenkassen-Grundversicherung finde ich besonders wichtig – auch wenn man sie sicher kritisch überprüfen und die Finanzierung hinterfragen muss.» |

technique s'utilise. Autre différence en relation avec la formation scolaire au Nicaragua, les thérapeutes et les parents n'ont pas l'habitude de rechercher des informations dans des livres. Ils ont l'expérience de cours ex-cathedra, mais ne savent pas travailler de manière autonome.

Les enfants ne peuvent souvent se rendre qu'une à deux fois par mois au centre. Le trajet est souvent long et compliqué. À cela s'ajoutent des difficultés économiques. Il n'y a pas d'assurance invalidité. Les parents doivent payer eux-mêmes les consultations chez le médecin ou à l'hôpital. Les traitements fournis à «Los Pipitos» sont gratuits. L'organisation finance aussi des moyens auxiliaires avec le support de fonds étrangers.

Il est important que les parents soient bien instruits afin que leurs enfants puissent continuer à être traités et stimulés à la maison. J'élabore en ce moment des feuilles d'exercices comportant peu de texte, mais plutôt des schémas et des dessins. Nous pouvons également en faire usage lors de séances d'information pour les parents («charlas»).

Les enfants handicapés ne peuvent pas assister leurs parents lorsque ces derniers prennent de l'âge

Deux après-midi par semaine, nous visitons des adolescents et de jeunes adultes à domicile dans des quartiers extérieurs. Cela me permet d'observer les conditions de logement et de vie des familles. Il est très difficile de traiter un enfant handicapé dans une maison dont le sol est en terre battue et sans eau courante. Il y a également peu de matériel de jeu.

Autre difficulté, il n'y a pas d'AVS au Nicaragua; seul 18% de la population est à même de cotiser à une caisse de pensions. Ce sont les enfants qui constituent le support économique des personnes âgées. Or, les enfants handicapés impliquent des coûts et ne peuvent pas garantir l'avenir de leurs parents. Il arrive aussi que ces enfants ne soient pas acceptés par leur père.

Ce sont des expériences qui me donnent une autre perspective de la Suisse. Comparé à celui du Nicaragua, notre système de santé est évidemment luxueux. Le maintien des acquis sociaux tels que l'assurance invalidité, l'AVS, la caisse de pensions et l'assurance maladie de base obligatoire est pour moi particulièrement important, même si on les examine de manière critique et que l'on doit s'interroger sur leur financement.» |

Daniel von Hoff (40), PT FH, hat 2001 sein Physiotherapie-Diplom an der Akademie Thim van der Laan in Landquart GR erworben. Er ist Triggerpunkttherapeut IMTT, akkreditierter Therapeut zur Evaluation der funktionellen Leistungsfähigkeit EFL und hat sich in Manueller Therapie Kaltenborn und Muscle Balance weitergebildet. Vor seinem Einsatz in Nicaragua hat er in Winterthur in einer Praxis gearbeitet. Seine Frau ist als Heilpädagogin ebenfalls mit Interteam bei «Los Pipitos» in Nicaragua im Einsatz.

Daniel von Hoff, PT depuis 2001. Il est thérapeute des points trigger, accrédité en évaluation des capacités fonctionnelles, formé en thérapie manuelle Kaltenborn et en Muscle Balance. Avant son engagement au Nicaragua, il a travaillé dans un cabinet à Winterthur. Son épouse est pédagogue curative et travaille également pour Interteam au centre «Los Pipitos».